

LE JOUR, 1951
29 Décembre 1951

EVOLUTION DE LA CRISE

Nous ne serons pas, en ce qui concerne l'Égypte, plus royaliste que le roi ; mais force est de constater que la dynastie cherche une issue à la crise. C'est une attitude qui l'honore.

Pour être plus près de la vérité politique, le roi a fait appel, pour diriger son cabinet et pour le conseiller, à deux personnalités égyptiennes réputées pour leur modération. Il ne semblait pas que le gouvernement égyptien voulût se modérer, ou qu'il le pût encore. Mais ce qu'on ne peut plus faire soi-même, on se résigne parfois à le voir faire par d'autres. La réaction du gouvernement égyptien devant les nominations royales n'est évidemment pas sans réticences ; mais, de toute façon, il y a du nouveau en Égypte. Si épineux que soit le chemin, on progresse vers une solution.

Il n'était pas présomptueux de notre part d'attendre quelque événement favorable avant la fin de l'année. La nomination des deux pachas est l'indication la plus précieuse qu'on pût espérer. On commence à voir devant soi. Et ce que l'on voit n'est pas différent de ce que l'on voyait avant que la crise éclatât. La défense collective remplacera la présence militaire des Anglais sur le Canal, avec des aménagements à régler ; le peuple soudanais dira sa volonté ; et finalement ; les pays de la Ligue arabe se remettront dans la voie que le destin leur assigne. Leur sort est lié de telle manière à celui de « l'Occident » qu'on ne peut imaginer aucune défense un peu sérieuse sans cette solidarité. Les armes ne peuvent venir que de l'Occident et les garanties aussi. Si la Méditerranée et l'Afrique étaient perdues pour le monde occidental, le Proche-Orient ne serait plus que le marchepied du marxisme ; et toutes nos raisons d'être et de vivre seraient perdues.

Il ne faut plus beaucoup de réflexion pour comprendre cela et pour mesurer le risque. D'une littérature surabondante et naturellement contradictoire, la vérité a fini par se dégager. Il n'y a plus que les enfants pour croire à des neutralités de contes de fées et à des immunités contractuelles dans un monde en folie. Il n'y a plus que les aveugles pour ne pas voir combien on est menacé quand on est au centre de la bataille et sans armes. Et l'Occident, comme nous, ne joue rien moins à cette heure que les fondements de sa civilisation.

Le nouvel an s'annonce sous un jour moins sombre. Des hommes de bonne volonté travaillent pour la conciliation et des efforts nombreux convergent vers la paix. On peut, sans témérité, s'attendre à voir triompher la raison.

La première leçon de l'aventure, quand elle tendra vers sa fin, sera de donner à la géographie son rang dans l'enseignement des sciences politiques, en Proche-Orient plus qu'ailleurs.

La géographie fait l'histoire et commande la politique des nations et leur stratégie. On peut l'appeler aussi « la nature des choses ».